Introduction

Matérialités de la narration: perspectives germaniques

Florence Baillet et Anne-Laure DAUX-COMBAUDON

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/3254>

DOI : 10.4000/ceg.3254

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 9-20

ISBN : 979-10-320-0183-7

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Florence Baillet et Anne-Laure DAUX-COMBAUDON, « Introduction », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 75 | 2018, mis en ligne le 25 mars 2019, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/3254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.3254>

Introduction

Matérialités de la narration: perspectives germaniques

Florence BAILLET et Anne-Laure DAUX-COMBAUDON

Université Sorbonne Nouvelle / CEREG (EA 4223)

La théorie narrative connaît un regain d'intérêt aujourd'hui, après une histoire déjà longue et complexe. Les réflexions sur le récit sont en effet présentes dès l'Antiquité, comme en témoigne *La Poétique* d'Aristote, mais elles commencent à être davantage systématisées dans la première moitié du XX^e siècle, en particulier dans le monde germanophone et russophone, sous l'influence à la fois de la philologie et de sa théorisation du roman, ainsi que de la recherche ethnologique sur les mythes et les contes¹. Elles se développent ensuite au moment du structuralisme, à partir des années 1960 jusqu'aux années 1980, en France notamment, en prenant pour objet principalement les récits fictionnels et en se constituant, selon le néologisme forgé par Tzvetan Todorov, en « narratologie » (science du récit²). Gérard Genette fournit alors à cette dernière tout un appareil théorique : il s'emploie à définir des concepts et proposer des taxinomies permettant de modéliser et de décrire les structures textuelles rencontrées dans des œuvres littéraires en prose. Il opère notamment des distinctions qui seront largement reprises par la suite entre « l'histoire » (« les événements relatés dans le récit »), le « récit » (« l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ») et la « narration » (« l'acte de narrer pris en lui-même³ »).

Si d'aucuns ont pu croire à un épuisement de la narratologie une fois passé l'acmé de sa période structuraliste, une évolution contraire se produit cependant : depuis la fin des années 1980 jusqu'à aujourd'hui encore, la théorie narrative se caractérise par une expansion sans précédent, qui la conduit à dépasser les cadres du structuralisme pour envisager à la fois des objets variés, au-delà la littérature, et des approches diverses, témoignant souvent d'affinités

1. Jörg Schönert, « Was ist und was leistet Narratologie? Anmerkungen zur Geschichte der Erzählforschung und ihrer Perspektiven », in *literaturkritik.de* 4, avril 2006, [<http://literaturkritik.de/id/9336>], dernière consultation le 18 juin 2017. Cet article est une version révisée et augmentée de : Jörg Schönert, « Zum Status und zur disziplinären Reichweite von Narratologie », in Vittoria Borsò, Christoph Kann (dir.), *Geschichtsdarstellung. Medien – Methoden – Strategien*, Köln/Weimar/ Wien, Böhlau, 2004, p. 131-143.

2. Tzvetan Todorov, *Grammaire du Décaméron*, Paris, Mouton, 1969, p. 10.

3. Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 71-73.

avec les études culturelles. Ce nouvel essor peut être relevé en particulier dans l'aire anglosaxonne et plus récemment en Allemagne⁴. On notera par exemple, pour ce qui est de cette dernière, la création, en 2007, d'un centre de recherche consacré à la narration (*Zentrum für Erzählforschung*) à l'Université de Wuppertal et la fondation en 2004 à l'Université de Hambourg d'un Centre interdisciplinaire de narratologie (*Interdisciplinary Center for Narratology*), d'où a émané, en 2008, l'initiative d'un réseau européen de narratologie (*European Narratology Network*). Le 25^e Congrès des germanistes allemands, qui avait lieu du 25 au 28 septembre 2016 à Bayreuth, était en outre dédié à la thématique « Raconter » (« *Erzählen*⁵ »). Dans ce contexte, notre Équipe d'Accueil qu'est le Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone (EA 4223 CEREG) de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 consacre depuis 2010 un séminaire aux recherches récentes sur la narrativité en Allemagne, et c'est dans le cadre des travaux du CEREG que le présent ouvrage, consacré aux « Matérialités de la narration », a vu le jour.

Le développement des narratologies post-classiques et la question de la matérialité

Le sujet de la matérialité nous a semblé s'imposer en raison des développements récents de la narratologie que nous venons d'évoquer et qui ont pu être qualifiés de « narratologies post-classiques ». Celles-ci invitent en effet à être constamment repensées, comme le suggère David Herman, qui en a forgé le concept : elles sont marquées par une profusion de nouveaux champs et méthodes de recherche, dont la narratologie « classique », se penchant sur des objets littéraires dans une perspective structuraliste, ne constitue qu'un moment parmi d'autres, d'où la nécessité d'utiliser le pluriel à leur propos⁶. Ainsi ces narratologies post-classiques prennent-elles désormais en compte diverses pratiques artistiques, ne comprenant pas seulement la littérature mais

4. Cf. Matthias Aumüller, Filippo Smerilli, « Interdisziplinarität als Anspruch und in Wirklichkeit. Narratologische Institutionen zu Beginn des 21. Jahrhunderts », in *DIEGESIS. Interdisziplinäres E-Journal für Erzählforschung* 1, 2012, p. 1-14, [urn:nbn:de:hbz:468-20121031-141146-2], dernière consultation le 18 juin 2017. Pour ce qui est des recherches narratologiques en France, on soulignera l'existence, depuis 2003, d'un séminaire intitulé « Recherches contemporaines en narratologie » dans le cadre du Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) à l'École des hautes études en sciences sociales : [<http://narratologie.ehess.fr>], dernière consultation le 18 juin 2017. Les résultats de ces recherches ont entre autres été publiés dans : John Pier, Francis Berthelot, *Narratologies contemporaines, approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2010. John Pier s'est en outre penché sur le nouvel essor de la narratologie en Allemagne : John Pier (dir.), *Théorie du récit. L'apport de la recherche allemande*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

5. [<http://www.germanistenverband.de/index.php/germanistentag2016>], dernière consultation le 18 juin 2017.

6. David Herman, « Introduction : Narratologies », in Herman (dir.), *Narratologies : New Perspectives on Narrative Analysis*, Columbus, Ohio State University Press, 1999, p. 1-31.

également le cinéma, le théâtre, les arts plastiques, etc.⁷ : elles n'envisagent pas uniquement des textes et sont amenées à observer des effets de récit s'appuyant sur des supports variés. Au-delà du seul domaine artistique, elles s'intéressent également aux récits ordinaires susceptibles d'intervenir dans les conversations quotidiennes tout comme dans la presse, à la télévision ou encore sur le web. Elles se confrontent par conséquent, notamment dans le cadre du développement des nouvelles technologies, à différents médias, lesquels, rien qu'en raison d'une pareille mise en regard soulignant leurs caractéristiques ou usages distincts, se trouvent mis en lumière, sont aussi considérés pour eux-mêmes et apparaissent dès lors dans leur matérialité, au lieu de constituer simplement les vecteurs transparents de l'histoire racontée. La pluralité des objets étudiés dans le cadre des narratologies post-classiques nous semble à cet égard aller de pair avec une nouvelle sensibilité à l'égard de leur matérialité.

Outre la diversité des corpus, le nouvel essor de la théorie narrative se traduit par le grand nombre de disciplines désormais concernées : les sciences humaines dans leur ensemble ont en quelque sorte pris un « tournant narratif », constatant la présence du récit en tout lieu et jusque dans la production scientifique elle-même, si bien que la narration est non seulement considérée comme une constante anthropologique mais aussi associée à un questionnement épistémologique. Dans la discipline historique, par exemple, les travaux d'Hayden White ont mis en lumière de quelle manière des types de mise en récit peuvent servir de matrice à l'écriture de l'histoire⁸. Les différentes disciplines n'en interrogent pas moins le récit en tant qu'objet, son rôle et ses limites, se défendant ainsi de sombrer dans le narrativisme (autrement dit l'idée que tout acte ou tout discours relèveraient d'un récit). Tandis que certaines théories reprennent l'héritage de la narratologie structuraliste en cherchant avant tout à décrire et à modéliser le récit, d'autres recherches s'efforcent, à partir de différents points de vue disciplinaires, de réfléchir sur le statut du récit, lequel est alors à remettre en perspective et à resituer au sein d'un ensemble (culturel, sociétal...) plus vaste. Il serait d'ailleurs peut-être judicieux, comme le suggère Gerald Prince, de parler à leur sujet d'« études narratives » plutôt que d'une « narratologie » au sens de « science du récit⁹ ». Ces narratologies post-classiques ou « études narratives » se caractérisent par conséquent également par l'attention qu'elles portent tout particulièrement au contexte et non seulement au texte : elles examinent les conditions d'énonciation du récit, et partant, se trouvent confrontées, par-delà sa dimension discursive, aux circonstances matérielles qui l'accompagnent. La matérialité devient en ce sens aussi un enjeu important pour la théorie narrative. Dans le cadre du présent ouvrage, nous nous proposons donc d'envisager le « tournant matériel »

7. Jérôme Game (dir.), *Le Récit aujourd'hui. Arts, littérature*, Saint Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2012 ; Ansgar Nünning, Vera Nünning, *Erzähltheorie transgenerisch, intermedial, interdisziplinär*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2002.

8. Hayden White, *Metahistory. The Historical Imagination in 19th Century Europe*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1973.

9. Gerald Prince, « Narratologie classique et narratologie post-classique », *Vox Poetica*, 2006, [<http://www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html>], dernière consultation le 21 juin 2017.

que seraient susceptibles de prendre les « études narratives », la dimension interdisciplinaire de ces dernières favorisant pareille évolution, dans la mesure où l'intérêt pour les matérialités est actuellement, tout comme celui pour le récit, largement partagé dans les sciences humaines¹⁰.

La narration dans une perspective matérielle : nouveaux accents théoriques

Se pencher sur les matérialités de la narration pourrait en effet conduire à envisager cette dernière sous un autre jour et donc à réévaluer les outils et approches utilisés à son propos. Si un renouvellement théorique a de toute façon déjà été en partie effectué dans le cadre des narratologies post-classiques, il nous semble cependant que la prise en compte d'un « tournant matériel » pourrait à la fois constituer un point commun à plusieurs de ces évolutions, permettre de les nommer et de les synthétiser en quelque sorte, voire les stimuler. Il peut certes paraître paradoxal, au premier abord, d'associer à la narration la notion de matérialité : en effet, la matérialité convoque une dimension sensible qui, apparemment, résiste à la signification ou en tout cas ne se révèle pas entièrement transparente face à cette dernière¹¹. Or notre parti pris dans le présent volume est à cet égard de ne pas considérer la matérialité simplement comme un élément insignifiant dans tous les sens du terme (à la fois non porteur de signification et quantité négligeable), ni non plus comme une perturbation du flux narratif, tels un obstacle à surmonter ou encore une scorie à éliminer. Nous voudrions formuler l'hypothèse selon laquelle la matérialité contribue en réalité pleinement à la narration et est par conséquent à appréhender comme en faisant partie. En paraphrasant Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir* et en appliquant à la narration le point de vue qu'il propose au sujet de tout énoncé, on pourrait estimer que pour qu'une séquence organisant différents événements puisse

10. L'intérêt pour la matérialité est manifeste aux XX^e et XXI^e siècles. Il est présent dès le tournant des XIX^e et XX^e siècles, notamment dans le cadre des avant-gardes artistiques (au sein du mouvement Dada par exemple), alors que de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, dans la tradition occidentale, les traités esthétiques ont cherché à effacer les traces matérielles, en préférant se pencher sur la question de la forme plutôt que sur la matérialité elle-même (cf. Monika Wagner, « Material », in Karlheinz Barck (dir.), *Historisches Wörterbuch der ästhetischen Grundbegriffe*, vol. 3, Stuttgart, Metzler, 2001, p. 866-882). Sur le plan théorique, on notera que dans les années 1960, aussi bien Jacques Derrida que Roland Barthes (entre autres) ont attiré l'attention sur l'opacité du signe, ainsi que sur les aspects incarnés et matériels de toute communication, fil que reprendra à la fin des années 1980 l'ouvrage suivant, auquel le titre du présent volume fait une allusion : Hans Ulrich Gumbrecht, Karl Ludwig Pfeiffer (dir.), *Materialität der Kommunikation*, Frankfurt a. Main, Suhrkamp, 1988. La fin des années 1980 semble par ailleurs se caractériser par un « tournant matériel » qui concerne, jusqu'à aujourd'hui encore, l'ensemble des sciences humaines (voir à ce sujet la bibliographie proposée à la fin de la présente introduction).

11. La matérialité interviendrait en effet quand la matière apparaît en tant que telle dans sa dimension phénoménale, et non seulement comme support de signification. Cf. Julika Griem, « Materialität der Kommunikation », in Ansgar Nünning (dir.), *Metzler-Lexikon Literatur- und Kulturtheorie*, Stuttgart, Metzler, 2013, p. 489-490.

être considérée et analysée comme une narration, elle doit avoir une existence matérielle : la matérialité serait constitutive de la narration elle-même, sachant qu'il faut que celle-ci ait « une substance, un support, un lieu, une date¹² ». La narration ne se développerait donc pas seulement selon un certain schéma dans le temps, mais elle serait également prise dans une matérialité qui lui serait tout autant indissociable.

L'accent mis sur la dimension matérielle ouvre dès lors la voie à de nouvelles formes de lisibilité qu'il s'agirait d'explorer plus avant. Plutôt que de partir à la recherche de la signification profonde (parfois même cachée) d'un récit, la prise en compte des matérialités de la narration conduit à se pencher également sur les composantes sensibles de cette dernière : elles sont alors considérées comme étant elles aussi pertinentes dans l'élaboration du sens, tout en convoquant des enjeux de perception, liés aux sens. Il y aurait ainsi une sorte de corporéité de la narration à mettre en lumière, ou encore, pour reprendre les expressions de la chercheuse en littérature Marie-Pascale Huglo, « un corps sensible du récit » permettant le « frayage sensible du sens¹³ ». Dans une telle perspective, l'attention se déplace pour englober, au-delà de ce qui est raconté, le processus même de la narration et la manière dont elle se constitue en acte, telle une performance. Le récit n'apparaît alors plus seulement comme la trace d'événements passés et révolus, mais aussi comme un événement lui-même, que produit l'action de raconter et qui est riche de potentialités à venir. Dans une telle optique, ce qui est raconté n'est pas à envisager comme quelque chose de préexistant mais peut se trouver en quelque sorte engendré au cours de la narration et par le biais de cette dernière. C'est la narration appréhendée dans toute sa dimension d'acte qui passerait dès lors au premier plan lors de l'analyse narratologique¹⁴. Les approches sémiologiques longtemps utilisées dans le cadre de la théorie narrative pourraient donc être prolongées et renouvelées, à la fois à l'aide d'apports de la phénoménologie, tenant compte de l'expérience sensible influant sur le récit, et de ceux liés aux études sur la performance¹⁵. La revalorisation des matérialités de la narration, qui peut concerner d'ailleurs aussi bien l'étude des objets présents dans les récits que la dimension matérielle mise en œuvre dans l'acte de raconter, serait en outre susceptible de s'intégrer dans une réflexion plus large concernant notre relation aux objets et à la matière, ainsi qu'à leur prétendue passivité face à l'activité humaine, permettant de décentrer toute vision par trop anthropocentrique et entrant en résonance par exemple avec les développements récents des humanités environnementales¹⁶. Effectuer un « tournant matériel » en

12. Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (coll. « Tel »), 1969, p. 131-132.

13. Marie-Pascale Huglo, *Le Sens du récit*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 21 et p. 18.

14. Nous nous appuyons, pour tout le présent passage, sur l'introduction de l'ouvrage de Marie-Pascale Huglo précédemment mentionné. *Ibid.*, p. 9-40. Huglo souligne notamment le fait que « le concept pragmatique d'une énonciation constituante permet de sortir des impasses [...] de l'énonciation comme trace ». *Ibid.*, p. 23.

15. Cf. Nina Tecklenburg, *Performing Stories – Erzählen in Theater und Performance*, Bielefeld, transcript, 2014.

16. Serenella Iovino, Serpil Oppermann, « Stories Come to Matter », in Iovino, Oppermann (dir.), *Material Ecocriticism*, Bloomington, Indiana University Press, 2014, p. 1-18.

narratologie permet ainsi de tisser des liens avec différents courants de la recherche contemporaine en sciences humaines.

Pluralité des matérialités touchant à la narration

Nous nous proposons d'examiner, au demeurant, non seulement l'impact de la prise en compte de la matérialité sur la narration et sur la conception de cette dernière, mais aussi, à l'inverse, la manière dont les liens que nous établissons avec la narration, dans le cadre des présentes « matérialités de la narration », peut obliger à reconsidérer la notion de matérialité elle-même.

Il nous semble en effet que l'accent mis sur la narration et la perspective ainsi ouverte permettent d'envisager tout élément matériel comme étant le produit de narrations, issu de leur sédimentation plus ou moins progressive. Observer la matérialité sous l'angle de la narration éviterait d'essentialiser cette matérialité en la présentant prioritairement dans sa dimension de construction : la matérialité apparaîtrait alors comme étant enchevêtrée dans des narratifs qui nous permettent aussi de l'appréhender. Se pencher sur les « matérialités de la narration » peut par conséquent signifier que l'on s'attache à mettre au jour les narratifs à l'œuvre lors de tout processus de matérialisation, même s'ils ne sont pas toujours explicitement avoués. Il est alors possible d'interroger la manière dont la matérialité se constitue à travers la narration, y compris selon des normes et des rapports de force particuliers, d'où le caractère politique qu'est susceptible de revêtir pareil questionnement. On se référera à cet égard au travail de Judith Butler, qui, dans son ouvrage *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, montre comment la matérialité, loin de constituer une donnée totalement irréductible, pourrait être davantage à appréhender comme « un processus de matérialisation qui, au fil du temps, se stabilise et produit l'effet de frontière, de fixité et de surface que nous appelons la matière¹⁷ ». La matérialité ne serait pas seulement à prendre en compte en tant que simple support de constructions culturelles, mais serait également définie par ces dernières¹⁸, ce que l'analyse des narratifs alors impliqués permet à notre sens de mettre tout particulièrement en évidence et ce qui irait de pair avec une inscription dans le champ du pouvoir : selon Butler en effet, « la matérialité elle-même [est dès lors à] repens[er] comme un effet du pouvoir, comme l'effet le plus productif du pouvoir¹⁹ ». La matérialité perçue comme une construction est au demeurant susceptible d'être déconstruite, notamment à partir de récits pluriels qui offriraient d'autres possibles et des voies alternatives de matérialisation. Face à l'apparente fixité de la matérialité, la narration serait

17. La citation est en italique dans le texte original. Judith Butler, *Ces corps qui comptent – De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, traduit par Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [1993], p. 23.

18. *Ibid.*, p. 40.

19. *Ibid.*, p. 16.

donc à même d'endosser une dimension subversive, qu'il peut être intéressant d'examiner plus attentivement.

À cet égard, afin précisément d'éviter toute « fixité » normative, le présent volume, qui n'est pas par hasard un livre collectif réunissant des chercheurs de différentes disciplines, a choisi pour ses « matérialités de la narration » la pluralité des objets et des approches, même si l'éventail proposé n'a évidemment aucune prétention à l'exhaustivité. Nous avons en outre souhaité mettre au pluriel la notion de matérialité afin d'insister sur la multiplicité des possibles pour cette dernière. Notre ouvrage s'organise par conséquent autour d'une déclinaison de différentes matérialités de la narration abordées selon des perspectives tour à tour de linguistes, de littéraires, d'historiens, etc. La matérialité prend des formes diverses, ce que nous avons voulu souligner en proposant quatre rubriques (« Objets et artefacts », « Matière », « Corps » et « Supports et médias »), lesquelles peuvent également correspondre, nous semble-t-il, à des préoccupations transversales de la recherche en sciences humaines.

Les objets ou les artefacts pris dans leur matérialité, auxquels est consacrée la première partie de notre volume, suscitent en effet aujourd'hui, au-delà du cercle des historiens ou des ethnologues (lesquels se sont déjà penchés depuis des années sur les objets du quotidien et les cultures matérielles), un large intérêt parmi les chercheurs en sciences humaines, au point qu'on puisse évoquer à ce sujet un « retour des choses²⁰ » ou du moins une nouvelle sensibilité à l'égard de ces dernières, qui affecte par conséquent la narration et la narratologie, faisant apparaître de multiples interactions possibles entre récits et objets. Les narrations peuvent ainsi avoir une fonction prédictive, générer des objets ou suppléer à leur absence matérielle, comme le montrent les contributions de Sergej Rickenbacher et d'Élisa Goudin. Ou bien, à l'inverse, ce sont les objets qui peuvent servir de point de départ à des récits, auxquels ils confèrent un caractère matériel et concret, ce que mettent en évidence, à propos de contextes différents, les articles de Florence Baillet et d'Indravati Félicité.

Cependant, la matérialité n'est pas à appréhender uniquement à partir d'objets dotés d'une forme. Elle est également présente dans la notion de matière, à laquelle il s'agirait de (re)donner ses lettres de noblesse, en la considérant comme un acteur à part entière, plutôt que de la prendre en compte seulement en qualité d'élément passif et inerte, attendant de recevoir une forme qui lui serait imposée de l'extérieur²¹. Mettre en lumière les liens se tissant entre narration et matière peut à cet égard contribuer à la réhabilitation de cette dernière. Les articles qui

20. Nous nous référons au titre d'un volume collectif annonçant ce renouveau d'intérêt pour les objets : Friedrich Balke, Maria Muhle, Antonia Schöning (dir.), *Die Wiederkehr der Dinge*, Berlin, Kadmos, 2011. Au sujet de l'aire germanophone, on notera en particulier la publication suivante : Kim Andringa, Frédéric Harry, Agate Mareuge, Bénédicte Terrisse (dir.), *Ding, ding, ting : objets médiateurs de culture. Espaces germanophone, néerlandophone et nordique*, Paris, L'Harmattan, 2015.

21. Pareille revalorisation de la matière a par exemple été récemment mise en œuvre par l'anthropologue Tim Ingold dans son ouvrage *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, publié en 2017 aux éditions Dehors à Bellevaux.

constituent la deuxième partie du présent volume s'y emploient en examinant l'importance du rôle joué par la matière dans différentes narrations, qu'il s'agisse de matériaux tels que le papier dans des romans et récits (contribution de Bénédicte Terrisse), le métal, le bois et la neige dans des jeux vidéo (contribution de Markus Engels), du grain de la voix dans les livres audio (contribution de Kerstin Hausbei) ou de la matérialité phonique et graphique au sein de textes multilingues (contribution d'Hélène Thiéard).

La matérialité peut en outre renvoyer plus spécifiquement à la corporalité, faisant référence au topos du corps, qui est omniprésent dans les recherches en sciences humaines depuis le dernier tiers du XX^e siècle²². Le corps, pris dans sa matérialité et non seulement en tant que simple surface d'inscription de codes ou de normes, pose la question de ce qui peut être nié dans certains narratifs (notamment au sein de la culture occidentale), mais aussi de ce qui est éventuellement susceptible de leur résister, de ne pas être complètement absorbé ni dématérialisé par ceux-ci : Andréa Lauterwein montre à cet égard comment la mise en scène de la matérialité des menstruations permet à l'artiste VALIE EXPORT de déconstruire les grands récits qui ont été produits jusque-là à leur sujet et qui cherchent à évacuer pareille dimension éminemment liée au corps. Insister sur les « matérialités de la narration » signifie que l'on prend dès lors en compte le caractère incarné de cette dernière, ce dont témoigne l'article de Patrick Farges, qui se penche sur l'habitus corporel à l'œuvre dans des récits de vie, ceux de jeunes Juifs allemands victimes de l'antisémitisme. L'expérience corporelle particulière que suscite l'accent mis sur la matérialité dans la narration, autrement dit une narration « rematérialisée », serait alors à cerner de plus près, ainsi que le propose Svetlana Chernyshova à partir d'un film expérimental (*Pièce Touchée* de Martin Arnold).

La matérialité entretient par ailleurs des affinités, abordées dans la dernière partie de notre ouvrage, avec les questions de médialité²³, d'intermédialité et de transmédialité²⁴, qui ont suscité un grand intérêt ces dernières décennies, notamment depuis la révolution numérique, ainsi qu'avec la notion de multimodalité, laquelle invite à considérer une pluralité de systèmes sémiotiques²⁵.

22. Voir (entre autres) l'ouvrage suivant : Dietmar Kamper, Christoph Wulf (dir.), *Die Wiederkehr des Körpers*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1982. On notera la temporalité particulière que convoque manifestement la question de la matérialité, mettant en lumière, au-delà de toute conception linéaire du temps, des refoulements et des « retours » (retour des objets, retour du corps), des latences et des survivances. Au sujet des relations entre narration et matérialité, on pourra consulter aussi : Daniel Punday, *Narrative Bodies. Towards a Corporeal Narratology*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

23. En linguistique textuelle, la matérialité est un critère distinct de la médialité chez Ulla Fix, alors que Barbara Sandig inclut le médium dans sa définition de la matérialité. Cf. Ulla Fix, « Nichtsprachliches als Textfaktor: Medialität, Materialität, Lokalität », *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 36.3, 2008, p. 343-353 ; Barbara Sandig, *Textstilistik des Deutschen*, Berlin, De Gruyter, 2006, p. 426.

24. Pour la définition des notions de médialité, intermédialité et transmédialité, on consultera par exemple : Irina O. Rajewsky, *Intermedialität*, Tübingen/ Basel, A. Francke, 2002.

25. Voir par exemple Ulrich Schmitz, « Sehflächenforschung. Eine Einführung », in Hajo Diekmannshenke, Michael Klemm, Harmut Stöckl (dir.), *Bildlinguistik: Theorien – Methoden –*

Les confrontations et croisements entre plusieurs médias et/ ou entre plusieurs modes de production du sens semblent en effet tout particulièrement à même d'attirer l'attention sur leurs différents supports et donc sur la matérialité qui les caractérise, convoquant une dimension sensible qu'il s'agit alors de prendre en compte, en dépassant des approches strictement sémiologiques²⁶. Les contributions rassemblées sous le titre « Supports et médias » examinent ainsi tour à tour les interactions possibles entre musique électronique et écriture romanesque, susceptibles de bouleverser les codes narratifs du roman (Sarah Neelsen), ou encore l'impact de supports multimodaux sur la narration, qu'il s'agisse de livres d'images (Rita Finkbeiner), d'annonces publicitaires développant un schéma narratif (Anne-Laure Daux-Combaudon) ou du mythe mis en place autour d'un produit, lors d'une campagne de publicité, grâce aux possibilités multimodales et hypertextuelles d'internet (Georg Weidacher).

En démultipliant de la sorte les objets d'études et les perspectives, le présent ouvrage espère contribuer au développement d'espaces de recherche interdisciplinaires, ainsi qu'au renouvellement actuel de la réflexion sur la narration et les matérialités.

Bibliographie sélective

Ouvrages sur la narratologie

- Jan Alber, Monika Fludernik (dir.), 2010, *Postclassical Narratology. Approaches and Analyses*, Columbus, Ohio State University Press.
- Mieke Bal (dir.), 2004, *Narrative Theory. Critical Concepts in Literary and Cultural Studies*, 4 volumes, Londres/ New York, Routledge.
- Raphaël Baroni, 2017, *Les rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse de textes littéraires*, Genève, Slatkine.
- Monika Fludernik, 2006, *Einführung in die Erzähltheorie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Jérôme Game (dir.), 2012, *Le Récit aujourd'hui. Arts, littérature*, Saint Denis, Presses universitaires de Vincennes.
- Gérard Genette, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- Sandra Heinen, Roy Sommer (dir.), 2009, *Narratology in the Age of Cross-Disciplinary Narrative Research*, Berlin/ New York, De Gruyter.
- David Herman (dir.), 1999, *Narratologies : New Perspectives on Narrative Analysis*, Columbus, Ohio State University Press.

Fallbeispiele, Berlin, Erich-Schmidt, 2011 (coll. « Philologische Studien und Quellen »), p. 23-42, p. 24.

26. Gernot Böhme, *Atmosphäre. Essays zur neuen Ästhetik*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 2014.

- David Herman *et alii* (dir.), 2012, *Narrative Theory. Core Concepts and Critical Debates*, Columbus, Ohio State University Press.
- Marie-Pascale Huglo, 2007, *Le Sens du récit*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Peter Hühn *et al.* (dir.), 2009, *the living handbook of narratology*, Hambourg, Hamburg University, [<http://www.lhn.uni-hamburg.de/>], (dernière consultation le 16 octobre 2017).
- Mathias Martinez, Michael Scheffel, 1999, *Einführung in die Erzähltheorie*, München, Beck.
- Wolfgang Müller-Funk, 2007, *Die Kultur und ihre Narrative. Eine Einführung*, Wien, Springer Verlag.
- Ansgar Nünning, Vera Nünning (dir.), 2002, *Erzähltheorie transgenerisch, intermedial, interdisziplinär*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier.
- Ansgar Nünning, Vera Nünning (dir.), 2002, *Neue Ansätze in der Erzähltheorie*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier.
- John Pier, Francis Berthelot (dir.), 2010, *Narratologies contemporaines, approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- John Pier (dir.), 2017, *Théorie du récit. L'apport de la recherche allemande*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Daniel Punday, 2003, *Narrative Bodies. Towards a Corporeal Narratology*, New York, Palgrave Macmillan.
- Paul Ricoeur, 1983-1985, *Temps et récit*, Paris, Seuil.
- Marie-Laure Ryan (dir.), 2004, *Narrative Across Media. The Languages of Storytelling*, University of Nebraska Press, Paperback.
- Franz K. Stanzel, 1978, *Theorie des Erzählens*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Nina Tecklenburg, 2014, *Performing Stories – Erzählen in Theater und Performance*, Bielefeld, transcript.

Ouvrages sur la matérialité

- Kim Andringa, Frédéric Harry, Agate Mareuge, Bénédicte Terrisse (dir.), 2015, *Ding, ding, ting : objets médiateurs de culture. Espaces germanophone, néerlandophone et nordique*, Paris, L'Harmattan.
- Friedrich Balke, Maria Muhle, Antonia von Schöning (dir.), 2011, *Die Wiederkehr der Dinge*, Berlin, Kadmos.
- Gernot Böhme, 2014, *Atmosphäre. Essays zur neuen Ästhetik*, Frankfurt a. M., Suhrkamp.
- Judith Butler, 2009 [1993], *Ces corps qui comptent – De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, traduit par Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam.

- François Dagognet, 1985, *Rematérialiser. Matières et matérialismes*, Paris, Vrin.
- Gisela Ecker, Susanne Scholz (dir.), 2000, *UmOrdnungen der Dinge*, Königstein/Taunus, Helmer.
- Marcel Finke, Mark Halawa (dir.), 2012, *Materialität und Bildlichkeit. Visuelle Artefakte zwischen Aisthesis und Semiosis*, Berlin, Kadmos.
- Mario Grizelj, Oliver Jahraus, Tanja Prokic (dir.), 2014, *Vor der Theorie. Immersion – Materialität – Intensität*, Würzburg, Königshausen & Neumann.
- Hans Ulrich Gumbrecht, Karl Ludwig Pfeiffer (dir.), 1988, *Materialität der Kommunikation*, Frankfurt a. M., Suhrkamp.
- Hans Peter Hahn (dir.), 2015, *Vom Eigensinn der Dinge. Für eine neue Perspektive auf die Welt des Materiellen*, Berlin, Neofelis.
- Christiane Heibach, Carsten Rohde (dir.), 2015, *Ästhetik der Materialität*, Paderborn, Wilhelm Fink.
- Tim Ingold, 2017, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Bellevaux, Dehors.
- Serenella Iovino, Serpil Oppermann (dir.), 2014, *Material Ecocriticism*, Bloomington, Indiana University Press.
- Herbert Kalthoff, Torsten Cressl, Tobias Röhl (dir.), 2016, *Materialität. Herausforderungen für die Sozial- und Kulturwissenschaften*, Paderborn, Wilhelm Fink.
- Dietmar Kamper, Christoph Wulf (dir.), 1982, *Die Wiederkehr des Körpers*, Frankfurt a. M., Suhrkamp.
- Dieter Mersch, 2002, *Was sich zeigt, Materialität – Präsenz – Ereignis*, München, Wilhelm Fink.
- Kerstin Stakemeier, Susanne Witzgall (dir.), 2014, *Macht des Materials. Politik der Materialität*, Zürich, Diaphanes.
- Friedrich Weltzien, Martin Scholz (dir.), 2016, *Die Sprachen des Materials*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.